

Ainsi, une part importante de la dette accumulée aux États-Unis (dont l'économie demeure le principal moteur de l'économie internationale prise dans son ensemble) l'a été par suite des énormes budgets militaires adoptés au début et au milieu des années 1980. Cette prodigalité a donné un bon coup de fouet artificiel à l'économie pendant qu'elle durait, mais elle a aussi causé des déformations socio-économiques durables et contribué à aggraver des problèmes mondiaux, avec des déséquilibres entre les taux d'intérêts et de change et des pressions protectionnistes nuisibles. En outre, le lourd fardeau des déficits du passé limite énormément la capacité de Washington ou d'autres gouvernements de faire appel aux stimulus keynésiens pendant la phase descendante du cycle, dont l'acuité est intensifiée par des ajustements structurels généralisés dans la répartition de la main-d'oeuvre à l'échelle internationale.

Les tensions économiques internes créées par la course aux armements en URSS et dans les économies est-européennes étaient bien pires, et elles ont contribué à aggraver et à révéler la pourriture dévastatrice dans l'ensemble du système que Mikhaïl Gorbatchev allait courageusement dévoiler au monde et démanteler finalement. Comme les anciennes économies du bloc de l'Est dépendaient davantage des dépenses militaires, et que cela les déformait d'autant plus, il leur a été encore plus difficile qu'à l'Occident de s'adapter à la réduction des budgets de défense.

Toutefois, la difficulté générale qu'il y a à opérer pareil ajustement économique fondamental compte aussi parmi les principaux éléments expliquant pourquoi la réduction des dépenses militaires a procuré si peu d'avantages dans les pays. La résistance aux coupes budgétaires est évidemment virulente (et le mot n'est pas trop fort dans le cas de certains pays) chez les cadres militaires eux-mêmes et dans les régions, localités et industries risquant le plus d'être directement touchées. Dans les pays ne s'étant pas encore tout à fait libérés des déprédations bureaucratiques de la planification centrale, les systèmes économiques permettant naturellement la réattribution des ressources sont sous-développés. Beaucoup sont tentés de revenir à leurs anciennes habitudes et d'essayer de planifier la «conversion» de la production militaire en la situant au niveau de l'industrie ou de l'entreprise, au lieu de reconnaître qu'elle doit s'opérer au niveau de l'ensemble de l'économie.<sup>11</sup> Même dans les économies de marché, la réaffectation des capitaux et des technologies et l'adaptation à laquelle doivent s'astreindre la main-d'oeuvre et les collectivités dépendant de la défense sont graduelles et pénibles, et c'est deux fois pire en période de récession.